



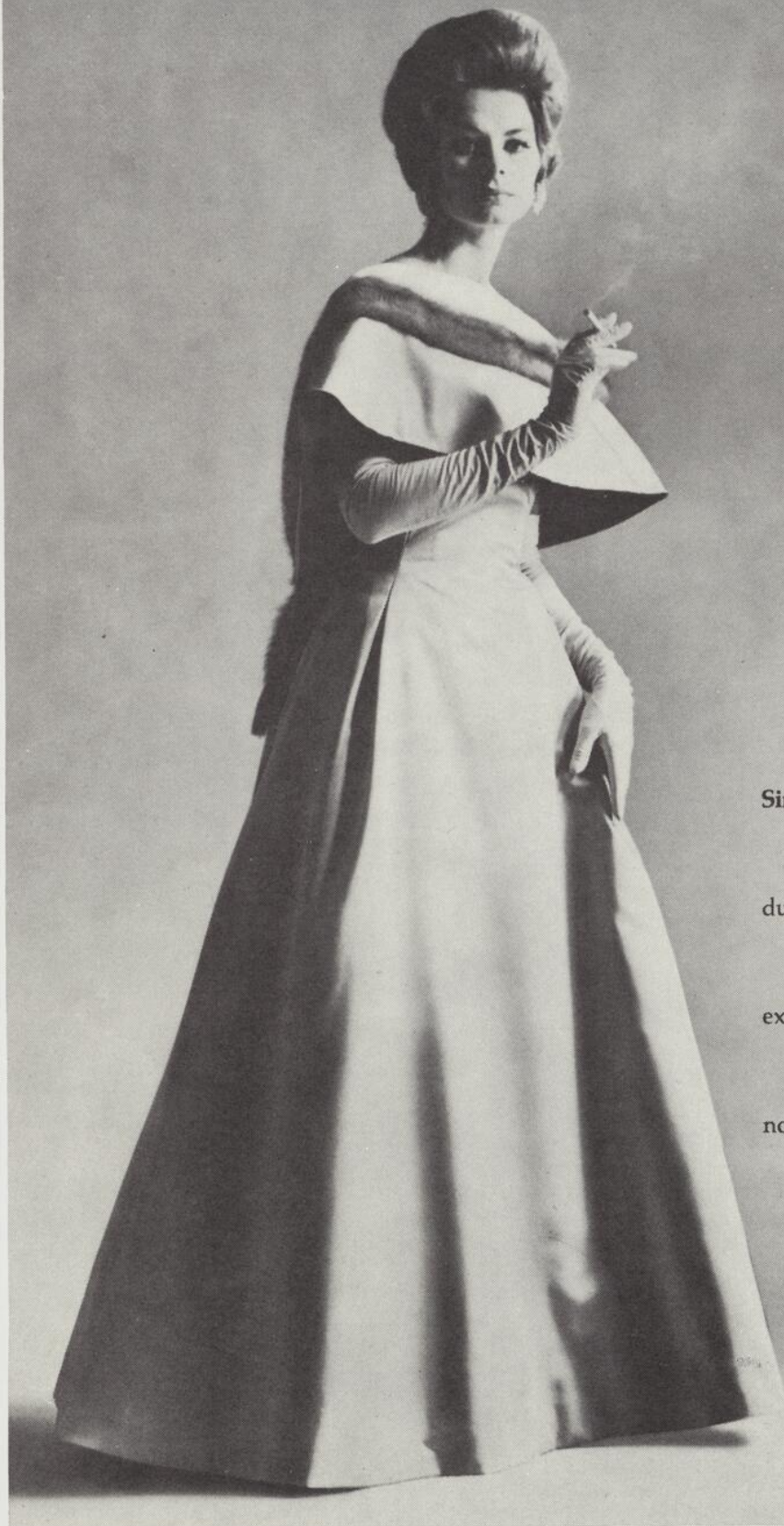
UNE AUTRE  
CRÉATION DE  
LA COMÉDIE  
CANADIENNE



# les beaux dimanches

la nouvelle pièce de MARCEL DUBÉ

Une creation de RAOUL JEAN FOURÉ



Sir Gerald du Maurier—

artiste célèbre dans le monde  
du théâtre— a voulu

reconnaître les qualités  
exceptionnelles de cette cigarette

en permettant que son  
nom lui soit donné.



**du MAURIER**

... avec le super-filtre "Millecel" exclusif

UN PRODUIT DE LA MAISON B. HOUDE & GROTHÉ LIMITÉE — ÉTABLIE À QUÉBEC DEPUIS 1841



Voici que le rideau se lève sur notre douzième production d'une oeuvre dramatique canadienne. Nous croyons pouvoir affirmer que c'est là plus que n'en ont produit ensemble tous les autres théâtres de Montréal depuis l'ouverture de la Comédie-Canadienne il y a sept ans.

Nous voudrions en être au moins à notre vingtième création. Mais nous avons déjà rendues publiques les raisons graves et impérieuses qui nous ont contraints, il y a trois ans, à réduire le rythme de notre production, à notre grand regret.

Car le principe suivant nous obsède toujours et plus que jamais : **à moins qu'il ne forme ses propres auteurs, le théâtre au Canada ne cessera de perdre du terrain.** Ce que nous appelons notre théâtre refuse trop souvent au public le reflet d'une personnalité collective dont ce dernier est de plus en plus conscient et que lui offrent avec une générosité croissante d'autres formes d'expression artistique, comme la télévision et la chanson canadienne.

Ce qui nous amène à répéter, pour la centième fois peut-être, qu'il n'y a pas de crise de théâtre à Montréal : il n'y a qu'une crise d'auteurs. Sans eux, point de salut pour le théâtre chez nous. Avec eux, tous les espoirs sont permis.

Cela n'implique pas que vous devrez, sous peine de péché mortel dramatique, trouver excellente toute création canadienne. Montréal n'échappe pas à la règle cruelle qui, à New York comme à Paris, condamne à un échec plus ou moins total quatre pièces nouvelles sur cinq. Mais nous savons par contre qu'à force de forger, on devient forgeron.

La Comédie-Canadienne continuera d'oeuvrer dans ce sens, soyez en sûrs. Lentement mais avec obstination. La voie devant nous est claire et nette, bien que semée d'embûches et longeant toujours le précipice.

En attendant que les circonstances nous permettent de faire davantage sur ce plan, nous sommes fiers des services que la Comédie-Canadienne rend à la vie culturelle nationale.

Gilles Vigneault ce grand bonhomme de la chanson canadienne, c'est chez nous et avec notre collaboration affectueuse qu'il s'est affirmé cette année comme une vedette de premier plan, rivalisant à Montréal avec les noms les plus prestigieux de la chanson française. Claude Léveillée, autre monstre sacré, relèvera bientôt le même défi sur notre scène, sans doute avec le même bonheur. Et nous avons eu de plus la joie de vous présenter Claude Gauthier, Pauline Julien, Muriel Millard et d'autres vedettes, sans oublier les Grands Ballets Canadiens, la revue Spring Thaw, ainsi que le premier "vol rose" de Clémence Desrochers dans le ciel, plutôt désert jusque là, de la comédie musicale québécoise.

Et, les artistes canadiens étant servis, il nous est resté assez de temps pour accueillir cette année Guy Béart, Philippe Clay, Gilbert Bécaud, Colette Renard, Pétula Clark, les Trois Ménestrels, la Société Pro Musica, les Marionnettes de Salzbourg, les Mimes Polonais . . . Et viendront bientôt Anny Cordy, Claude Nougaro, Les Compagnons de la Chanson, Jacques Brel . . . et aussi Monique Leyrac, Pierre Létourneau, Jean-Pierre Ferland, ceux-là bien à nous. En somme, une saison ininterrompue de 46 semaines, dont 26 consacrées à des créations ou à des artistes canadiens. Qui dit mieux ?

Et on voudra bien noter que, depuis quatre ans, l'exploitation même de notre théâtre s'est faite sans que nous recevions un seul sou de subvention. La Ville de Montréal nous a même gentiment invités, cette saison comme toujours, à lui verser quelque seize mille dollars sous forme de taxes foncières, scolaires, d'eau et d'affaires. Et c'est pour nous une joie bien douce de penser, le soir, avant de tomber dans le sommeil du juste-autant-que-possible, qu'une partie de cette somme est allée, dans le grand livre du Directeur des Finances de la Métropole, acquitter un tout petit peu du déficit, inévitable et fort justifié, de la Place des Arts.

*Gaston Elvas*



En littérature canadienne d'expression française, il y a deux problèmes : celui de la langue et celui de l'identité. Et l'un ne doit pas l'emporter sur l'autre. Tous les deux font depuis longtemps, l'objet de nos débats littéraires. L'identité c'est le caractère, la langue c'est le maintien. On peut avoir un caractère intéressant mais un maintien déplorable. Et vice versa. Je n'ai pas de réponse à ce dilemme mais je crois que pour nous, l'identité doit faire pour l'instant plus de poids dans la balance.

Dire quelque chose; c'est ce qu'un écrivain désire avant tout; et le dire à sa façon, selon ce qu'il connaît du monde, de l'art et de la vie; selon ce qu'il est.

Il semble exister en ce moment une conscience collective des problèmes qui se posent à tous les niveaux. Il faut y croire, il faut y participer. Il faut enfin ne plus se taire et parler. La vie est constamment à refaire, les sociétés sont à repenser. Et dans cette évolution, l'écrivain trouve son rôle à jouer. Il est un révolté ou un précurseur ou un Messie. Porte-parole de sa génération et de ses contemporains il sert d'éclaireur à ceux qui ont la vue obscurcie.

Et il est seul, vivant cent mille fois la vie, cent mille fois la mort, se rendant à l'évidence que toute créature est finie, que le rêve le plus innocent est illusoire, que la sécurité des êtres est assise sur le vide, mais essayant quand même d'inciter les hommes à une certaine joie, à une certaine forme d'espoir.

Il en tire son gagne-pain sa gloire et aussi son uniforme. Car ce qui lui manque, ce qui lui manquera toujours, c'est la satisfaction. Le poète satisfait n'écrit plus. Il vit de l'acquis du passé. Sa recherche de l'absolu est terminée. Tout ce qu'il demande c'est qu'on le laisse tranquille dans la nuit ouateuse de ses souvenirs.

Et la tentation d'être satisfait et de s'arrêter est grande. Il faut y résister chaque jour, chaque jour tout est à recommencer. C'est comme un devoir d'écolier qui ne cesse jamais et qui souvent se transforme en pensum. On reprend à zéro l'inventaire de la vie.

Au fond, c'est le destin de tous les hommes qui retournent au travail chaque matin, qui se trouvent éternellement devant le même mur. Mais les poètes ont le privilège de voir au travers, de regarder au-delà de ce mur. Puisqu'ils peuvent le faire, qu'ils le fassent jusqu'au bout.

Marcel Dubé

## LOUIS-GEORGES CARRIER



L'analyse des moyens dont disposent les arts d'expression nous ferait constater que le cinéma, par exemple, doit au théâtre ses premiers lauriers. En retour, le septième art a fort enrichi la scène en lui prêtant tout un arsenal de techniques visuelles et d'écriture grâce auxquelles l'art dramatique demeure, indiscutablement, véhicule moderne de la pensée. Cet enrichissement réciproque se retrouve avec un même bonheur dans l'expérience artistique de Louis-Georges Carrier qui, de la réalisation radiophonique (Radio-Collège, le Théâtre de Radio-Canada, La littérature universelle, etc.), passait au Téléthéâtre, en même temps qu'il signait trois courts métrages pour l'ONF et qu'il tournait "Le misanthrope", de Molière, pour le compte de la province de Québec.

Au théâtre, Louis-Georges Carrier a signé des mises en scène aussi variées que "L'amour des quatre colonels", de Peter Ustinov, "Meurtres en Fa dièse" de F. Dard, "Monsieur Chasse", de Feydeau, "Les monstres sacrés", de Cocteau, "Requiem pour une nonne", de Faulkner et Camus, et "Témoins à charge", d'Agatha Christie.

C'est peut-être parce qu'il est lui-même auteur de plusieurs textes dramatiques que Louis-Georges Carrier sut tirer le meilleur parti, à la télévision, d'oeuvres de ses compatriotes contemporains, tel Marcel Dubé, Jean-Claude Rémillard, Claude Jasmin et Françoise Loranger, et qu'il sut donner, au théâtre, toute leur signification à des pièces comme "Zone" et "Florence" de Marcel Dubé, "Doux temps des amours", de Lèveillé et Grandmont, et "Pour cinq sous d'amour", de Marcel Dubé, pièce à laquelle il apporta une collaboration d'auteur.

"Les beaux dimanches" s'ajoutent à un éventail de réalisations que le peu d'espace nous interdit de détailler. Accordons-nous cependant le plaisir des indiscrets: Louis-Georges Carrier prépare actuellement la réalisation d'un film, d'après un roman canadien; une production française-québécoise.

## JEAN-CLAUDE RINFRET



Fraîchement émoulu de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1953, Jean-Claude Rinfret s'en fut étudier à l'École supérieure nationale des Arts décoratifs de Paris, pour entreprendre ensuite une première tournée des centres européens de production dramatique. Dès son retour, Radio-Canada lui confiait la création des décors de l'Heure du concert et de son Téléthéâtre.

En dix ans d'une carrière encore jeune, Jean-Claude Rinfret a collaboré à plus de cent spectacles de théâtre à Montréal, à Toronto et à Vancouver. Au moins six troupes canadiennes ont planté sur les scènes de Percé, de Eastman, d'Estérel, de Vaudreuil et de Joliette un décor signé Rinfret.

L'opéra, comme le théâtre et la télévision, fait appel à ses talents. Jean-Claude Rinfret vient en effet de terminer l'appareil scénique de "Butterfly", à la Place des Arts. Il entreprend maintenant la création des décors de "La Traviata", pour l'Orchestre symphonique de Montréal. En juin prochain, il participera au "Summer Festival" de Central City, au Colorado. Il y fera les décors des opéras "Manon", "Lakmé" et le "Barbier de Séville".

Boursier du Conseil des Arts du Canada, Jean-Claude Rinfret revient d'un deuxième voyage en Europe où il a visité les grands festivals et les principaux centres de théâtre, d'opéra et de télévision.

Ses travaux au téléthéâtre de Radio-Canada lui ont fait partager avec Louis-Georges Carrier des idées et un esprit qui se marient avec bonheur dans "Les beaux dimanches".

## RICHARD LORAIN



Le costumier de théâtre est un historien en même temps qu'un créateur: ses travaux doivent refléter avec une extrême minutie les coutumes vestimentaires d'une époque en plus d'évoquer la poétique du temps et du lieu de l'action.

Aussi faudrait-il, pour rendre justice à Richard Lorain, projeter ici, in extenso, la liste de ses travaux qu'on a pu admirer sur la plupart des scènes montréalaises, au ballet comme au théâtre.

Diplômé de l'École de la haute couture parisienne, autrefois modeliste chez Pierre Balmain, Richard Lorain fut attiré à l'émission "Monsieur Lecoq", après qu'il eut participé à une foule d'émissions de Radio-Canada. Au théâtre, il a habillé les personnages de "La folle nuit" à la Poudrière, de "Debureau", de "Constance" et de "Monsieur de Falindor" au Rideau Vert. Au théâtre Club, il signa notamment pour "Les plaideurs". Le Théâtre du Nouveau-Monde lui confia les costumes du "Marchand de Venise" et le Centre dramatique ceux de "Polyeucte". On lui doit également les costumes de "L'heure espagnole" présentée par les Festivals de Montréal et de "La cuisine des anges" jouée par le Théâtre des Prairies. Et combien d'autres. Signalons que les Grands ballets canadiens lui ont confié, entre autres réalisations, les décors et costumes des "Folies françaises" et des "Fêtes hongroises". Si l'on ajoute "Yerma", "Frederic Chopin", "Le menteur", "Bérénice" et "Carmen", dont il fit les costumes pour la télévision, l'éventail des créations signées Richard Lorain est partiellement reconstitué, et, dans la mesure où le permettent ces quelques lignes, justice et hommage sont rendus à l'auteur des costumes des "Beaux dimanches".

LE 18 MAI PROCHAIN  
SURVEILLEZ LA  
VENUE DE



**CLAUDE  
NOUGARO**

**COMÉDIE-CANADIENNE**  
84 ouest, Ste-Catherine • 861-3338

Une autre création de la Comédie-Canadienne  
Gratien Gélinas, directeur

# les beaux dimanches

PIÈCE EN TROIS ACTES ET DEUX TABLEAUX DE MARCEL DUBÉ

DISTRIBUTION (PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)

Hélène .....	Jeannine Sutto
Victor .....	Jean Duceppe
Dominique .....	Michelle Rossignol
Etienne .....	Claude Préfontaine
Evelyn .....	Andrée Lachapelle
Paul .....	Roger Garceau
Angéline .....	Denise Pelletier
Omer .....	Pierre Boucher
Rodolphe .....	Richard Martin
Suzanne .....	Marjolaine Hébert
Olivier .....	Yves Létourneau

■

Mise en scène .....	Louis-Georges Carrier
Décor et éclairages .....	Jean-Claude Rinfret
Costumes .....	Richard Lorain

Chanson pour les beaux dimanches

Paroles et musique de Gilles Vigneault  
Chantée par Monique Leyrac

■

Musique de scène .....	François Cousineau
Administrateur .....	Michel Gélinas
Assistant à la mise en scène .....	Richard Martin
Régisseur .....	Pierre Gélinas
Maquettiste du programme .....	Denis Brunet

Constant Haute Coiffure a créé les coiffures des comédiennes

L'action se passe de nos jours, dans la maison et le  
jardin de Victor, dans une banlieue cossue de Montréal

Premier acte ..... vers onze heures, un dimanche matin

ENTR'ACTE

Deuxième acte

premier tableau: trois heures de l'après-midi, le même jour

deuxième tableau: quatre heures plus tard

ENTR'ACTE

Troisième acte ..... dix heures du soir, le même dimanche

*Nous exprimons notre vive gratitude au Ministère des Affaires Culturelles  
du Québec, ainsi qu'au Conseil des Arts du Canada, pour l'aide financière  
qu'ils ont bien voulu accorder à la création de cette pièce.*



VICTOR : (Jean Duceppe) Moi, chaque jour, quand je sors du lit, je pense à mes affaires. Toute ma vie, toute notre vie en dépend, c'est notre forteresse, c'est notre roc de Gibraltar.



HÉLÈNE : (Jeannine Sutto) Ailleurs... Où est-ce que c'est ailleurs ? Où est-ce que c'est l'endroit du monde où je ne me sentirais pas étouffée ?



ANGÉLINE : (Denise Pelletier) Je pourrais prouver à tout le monde que je n'ai pas vieilli, je pourrais montrer à tout le monde que je suis encore belle !



OMER : (Pierre Boucher) Admirez Evelyn en bikini, c'est un plaisir dont je ne me laisserai jamais.



RODOLPHE : (Richard Martin) Je ne suis pas capable de voir saigner quelqu'un, ça me donne mal au cœur. Je dois tenir de toi, maman. Si c'était pas de ça, je me serais inscrit en médecine ! Parce que c'est payant la médecine.



EVELYN : (Andrée Lachapelle) Moi je ne suis pas malheureuse. Si mon visage ne reflète jamais le bonheur, ça ne signifie pas que je souffre. Pour souffrir, faut avoir une âme paraît-il, de la sensibilité, des entrailles.



PAUL : (Roger Garceau) Il faut vivre dans le présent, cesser d'anticiper. A chaque jour suffit sa peine comme dit le proverbe. La vraie jeunesse est celle du cœur.



**ÉTIENNE :** (Claude Préfontaine)  
C'est une chose qu'il faut apprendre à voir froidement, on ne se marie pas à vingt ans, on ne se marie pas avant de savoir vraiment ce que c'est que de vivre.



**DOMINIQUE :** (Michèle Rossignol) J'ai des camarades qui sont en prison, j'en ai d'autres qui sont libres. Ils sont plusieurs, ils représentent une force. Ils sont prêts à prendre en main leur destinée, à se sacrifier pour ceux qui n'ont pas eu le courage de le faire avant eux.



**OLIVIER :** (Yves Létourneau)  
Une femme consciente de sa beauté est consciente de la laideur des autres. Comme les autres ne peuvent pas lui retourner son reflet, elle reste seule. Dans sa tour d'ivoire. Dans son corps magnifique et inutile.



**MURIEL :** (Marjolaine Hébert) Le mariage est la seule solution que j'ai trouvée. Au fond, je me suis servie d'Olivier pour me libérer de ma famille, sans me douter que j'entrais dans une autre prison.



DU 18 AU 21 AVRIL



LES PRODUCTIONS SAMUEL GESSER INC.

# UNANIMEMENT ACCLAMÉ

EXPLOSIF .....

NEW YORK HERALD TRIBUNE

ÉLÉGANT .....

SPRINGFIELD, MASS. UNION

ÉLECTRIFIANT .....

SALT LAKE CITY NEWS

EXCELLENT .....

MONTREAL STAR

SUPERBE .....

ANN ARBOR NEWS

SPLENDIDE .....

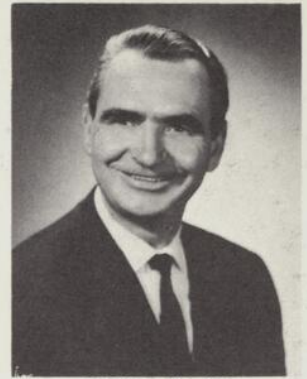
WASHINGTON EVENING STAR

INOUBLIABLE .....

KANSAS CITY STAR

## JOSE MOLINA BALLETS ESPAGNOLS

à la  
Comédie  
Canadienne



ROBERT ALLARD  
Vice-président du Conseil  
d'administration et  
directeur général de la  
promotion

## L'ÉQUIPE DE PROMOTION



MARCEL DION  
Directeur du Comité  
des hommes d'affaires



YVES BOURASSA  
Président du Conseil  
d'administration et  
directeur du Comité des  
clubs sociaux



ROGER LHOUMEAU  
Directeur du Comité  
de la publicité

"La création d'une pièce d'auteur canadien doit être considérée comme un événement dans notre vie culturelle." Partant de ce principe, un groupe d'hommes d'affaires, d'hommes de théâtre, d'étudiants, de représentants de groupes sociaux et de publicitaires a lancé un campagne de publicité peut-être unique dans les annales du théâtre au Canada français.

Le comité d'hommes d'affaires était formé d'une équipe de douze professionnels de la vente dirigés par M. Marcel Dion, président de la compagnie Crédico. Il a visité de nombreuses maisons commerciales, leur offrant de profiter des avantages publicitaires reliées à l'achat, par elles, de certaines quantités de billets, ou d'une salle entière, afin d'inviter leurs clients à une représentation des "Beaux dimanches". Ces maisons étaient aussi invitées à organiser une vente de billets parmi leur personnel. Les résultats sont probants : nos hommes d'affaires, dans l'ensemble, comprennent qu'ils seront les premiers à profiter du progrès culturel de leur région.

M. Yves Bourassa, président du Conseil d'administration de la Comédie-Canadienne, dirigeait les activités du Comité des Clubs sociaux. Son équipe aura permis l'achat de salles entières ou de parties de salles par certaines associations culturelles et sociales.

L'avenir du théâtre repose sur la jeunesse. Il était donc de notre devoir d'intéresser les étudiants de l'Université et des collèges classiques à se préoccuper de la création dramatique. Ce comité, confié à Michel Gélinas, a répondu avec entrain à cet appel et des matinées à prix réduits ont été vendues rapidement.

La promotion d'un produit, si bon soit-il, ne peut se faire sans l'apport de la presse, de la radio et de la télévision. Nous le savions. Ce que nous savions moins, c'est l'enthousiasme manifesté par nos journalistes et par nos commentateurs radiophoniques les mieux cotés, qui n'ont cessé de porter à la connaissance du public la création des "Beaux dimanches".

Merci à messieurs Jean Duceppe et Roger Lhoumeau, qui ont si bien su catalyser toutes ces volontés. La coopération que nous avons d'ailleurs obtenue de tous les journaux français et anglais de Montréal, de même que des postes CBFT, CFTM, CKVL, CKLM, CJMS, CKAC, et CHRS nous a été fort précieuse.

Avec la carte Crédico, le public, peut-être pour la première fois au Canada, peut maintenant louer ses places de théâtre à crédit. "Applaudissez maintenant, payez plus tard", commentait récemment monsieur Gérald Danis, du Petit Journal.

En somme, nous aurons beau présenter des thèses, engager des discussions et protester de notre attachement au théâtre; il n'y aura finalement qu'un moyen d'en faire la preuve : c'est en assistant à la représentation d'une pièce d'auteur canadien que nous aiderons le Canada français à se bâtir une véritable dramaturgie. Et nous croyons que les moyens promotionnels qui ont fait le succès du commerce et de l'industrie peuvent et doivent s'appliquer au progrès du théâtre.

*Robert Allard*



Pour votre chauffage —

- Entretien et réparation de tous brûleurs
- Livraison d'huile
- Service jour et nuit

**Joseph Elie Stée.**

1944 ouest, rue Dorchester — Montréal

Tél.: WE. 3-8403

GASTON ELIE, Président

COMÉDIE-CANADIENNE



FACE 1



Chanson pour LES BEAUX DIMANCHES  
Paroles et musique de Gilles Vigneault

**MONIQUE LEYRAC**

Arrangements et direction de  
François Cousineau  
(MG-3327)

COMÉDIE-CANADIENNE



FACE 2



1. TOUT UN JOUR...  
François Cousineau
2. BLUES POUR ANGELINE  
François Cousineau  
Arrangements et direction de  
François Cousineau  
(MG-3328)